

SUISSE

28^e SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE FRANÇAISE



Vendredi
12 Mai
Dimanche
14 Mai
Mardi
16 Mai
Vendredi
19 Mai
Lundi
22 Mai

Duende



UN FILM DE JEAN-BLAISE JUNOD

Texte de présentation de la Commission de sélection :

Le film s'ouvre sur une procession religieuse. Un raccourci étonnant pour rappeler l'attachement de l'Espagne au sacré et aux cérémonies afférentes. C'est pourtant à la célébration d'un autre rite, celui de la tauromachie, que nous convie le cinéaste. Son héros, un jeune novillero revient dans sa ville natale pour la "corrida d'alternative" qui doit le sacrer matador. Durant les quelques jours qui précèdent, il se prépare au combat. Entraînement dans l'arène avec ses amis mais aussi équipées nocturnes au milieu des taureaux sauvages. Pas à pas, on suit les démarches de ce novillero dans le circuit obligatoire qui le sépare du corps à corps avec la bête.

Du lyrisme flamboyant de "Arènes sanglantes" au sulfureux "Matador" proche de Bataille - pour ne citer que ces deux titres - le cinéma semblait nous avoir livré tous les secrets de la corrida. Pourtant "Duende" trouve encore le moyen de nous surprendre et de nous proposer des images inédites sur le sujet. L'originalité vient en fait du parti-pris de la mise en scène. Plutôt que de montrer ou démontrer, Jean-Blaise Junod a choisi de nous faire ressentir les choses.

Délaissant le caractère spectaculaire du combat (la corrida elle-même n'occupe que le dernier quart d'heure de son film) et ses implications culturelles et/ou psychanalytiques, il s'est efforcé de nous placer du point de vue du torero. Pour l'hypothétique futur héros, il s'agit de se préparer à vaincre, et avec panache de surcroît.

Pratiquement, le cinéaste a opté pour une fictionnalisation du documentaire. Les acteurs y jouent leur propre rôle, mais l'attente de la fameuse "Alternative" est comme dramatisée. Jusqu'au "climax" (l'arrivée dans l'arène), la pression augmente sur le novillero. Et le tour de force de ce premier long métrage est d'avoir su communiquer cette tension au spectateur, même si à priori il ne se sent aucun atome crochu avec la corrida.

Témoin privilégié, la caméra accompagne le héros dans son face à face avec la gloire et la mort. Se tenant pudiquement à distance, elle enregistre avec sobriété ces gestes rituels du quotidien dans lesquels le jeune homme trouvera la force de se surpasser. Avec habileté, la mise en scène de Junod retranscrit dans un langage cinématographique ce combat intérieur. Elle sait dégager d'un lieu (la chambre déserte) ou de sons (les bruits de la rue répercutés dans le silence de l'hôtel) toute une charge émotionnelle. Précisons encore qu'elle est relayée par un montage remarquable qui joue sur la durée des plans. Régulièrement, les témoignages d'anciens toreros ou de membres de leur famille complètent l'information. Ces brèves interventions extérieures livrées brutes tiennent lieu de commentaire. Supprimant le recours artificiel à un narrateur off, elles renforcent la puissance des images sans jamais briser le rythme du film.

Philippe Rouyer

Semaine internationale de la critique
Festival de Cannes - 1989